

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames: . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

M ^{lle} Decroza (Grand-Théâtre) . . .	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Le Nid (poésie)	GABRIEL MONAVON.
Nos théâtres	X...
A travers l'Exposition	X...
Théâtre des poètes	RENÉ TRÉMADEUR.
Montpellier	GUILLO.
Hymne de l'Exposition (poésie) . . .	JACQUES VACHER.
Un mari qui chasse	EUGÈNE CHAVETTE.
Notre Album: <i>Le Vase brisé</i> . . .	SULLY-PRUDHOMME.
Les livres: <i>Bouquet de Fiancée</i> , par Jérémie Courdil	JULES TROCCON.
Bibliographie: <i>L'Âme vibrante</i> . . .	X...
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	
Bulletin financier	X...

GRAND-THÉÂTRE DE LYON

M^{lle} DECROZA

M^{lle} Francine Decroza — la charmante Suzette engagée par MM. Dauphin et Poncet — est née à Marseille, en 1868.

Sa vocation théâtrale s'affirma de bonne heure.

D'abord pensionnaire de l'Académie nationale de musique où on la destinait aux emplois de « dugazon », elle ne tarda pas à donner ses préférences à l'opérette et débuta, à Paris, dans *Adam et Ève*, au Théâtre des Nouveautés, fondé par Brasseur, le célèbre comique du Palais-Royal.

Le succès de la jeune divette fut tel, que Schurmann — l'habile imprésario — l'engagea dans une troupe de tournée qui ne comprenait pas moins de quarante-cinq artistes et qui parcourut successivement l'Italie, l'Autriche, la Bulgarie, la Roumanie.

Pendant huit mois, M^{lle} Decroza interpréta avec un talent absolument personnel, les principales opérettes du répertoire: la *Belle Hélène*, la *Grande Duchesse*, la *Mascotte*, le *Petit Duc*, etc.

Rentrée à Paris en 1890, elle créa le *Fétiche* aux Menus-Plaisirs, et l'année suivante, à la Renaissance, la *Famille Vénus*.

Prise du désir de retourner dans sa ville natale, elle contracta un engagement à Marseille et entra au théâtre du Gymnase: elle y joua la *Gardeuse d'oies*, en compagnie de notre excellent comique des Célestins, M. J. Poncet.

Nous la retrouvons en 1892 à Saint-Petersbourg, dans la troupe de M. Guntzbourg, où elle se produit durant tout l'été dans la *Cigale et la Fourmi*, *Barbe-Bleue*, la *Vie Parisienne*, les *Petits Mousquetaires*.

L'hiver suivant, elle interprète à Monte-Carlo la *Femme à Narcisse*, et la *Fille de M^{me} Angot*, puis retourne de nouveau à Saint-Petersbourg et à Moscou (1893).

Elle se trouve dans cette dernière ville au moment même où l'amiral Avellan et ses marins débarquent à Toulon et cède de suite à la généreuse pensée d'y organiser une magnifique représentation au bénéfice des naufragés de la *Roussalka*.

C'est à son retour en France que M^{lle} Decroza a accepté les offres brillantes de notre direction.

On sait tout le charme et tout l'entrain qu'elle met au service de l'amusante pièce de MM. Chivot et Duru; nous ne pouvons souhaiter qu'une chose, c'est de l'entendre bientôt dans une des grandes opérettes du répertoire.

Peut-être devons-nous à l'Exposition cette heureuse chance!

CAUSERIE

J'ai dans ma précédente causerie, donné la liste des opéras qui ont composé le spectacle du Grand-Théâtre, pendant la saison théâtrale 1893-1894, en indiquant le chiffre de la moyenne des recettes.

Voici — en ce qui concerne le théâtre des Célestins — une liste analogue. Le répertoire de ce théâtre s'est composé de seize vaudevilles et de dix drames:

VAUDEVILLES	
Le Fil à la patte	41 fois 1.745 ^f
Le Sous-Préfet de Château-Buzard . . .	37 — 1.125
Leurs Gigolettes	25 — 981
Corignan contre Corignan	21 — 1.014
Les Trois Epiciers	15 — 907
Un chapeau de paille d'Italie	14 — 1.034
Le Voyage de M. Perrichon	9 — 723
La Cagnotte	9 — 578
Lysistrata	8 — 1.637
Famille	8 — 601
Les Surprises du Divorce	5 — 1.215
Les Femmes Terribles	5 — 847
Une vengeance	5 — 581
Les Jocrisses de l'Amour	3 — 1.003
La Provinciale	3 — 626
Amoureuse	2 — 1.158

DRAMES	
Mère et Martyre	17 fois 940 ^f
Gigolette	13 — 940
Les Pirates de la Savane	11 — 1.260
Les Crochets du père Martin	8 — 1.232
Les Deux Orphelines	7 — 1.203
Les Danicheff	6 — 850
Une Nuit de Noël	6 — 971
L'Aïeule	3 — 1.044
Lazare le Pâtre	1 — 1.780
Les Cambrioleurs	1 — 408

Pas plus qu'au Grand-Théâtre, le maximum des recettes, qui je crois est de trois mille francs, n'a jamais été atteint aux Célestins.

Cependant ce théâtre a réalisé d'assez jolis bénéfices qui ont un peu atténué les pertes du Grand-Théâtre; c'est que les frais de service sont bien moindres pour la seconde scène que pour la première.

Tandis qu'au Grand-Théâtre les appointe-

ments des premiers sujets varient entre cinq et dix mille francs par mois, aux Célestins, il est bien rare qu'ils atteignent mille francs. Notez encore ce détail qu'un artiste lyrique ne doit pour le chiffre qu'il reçoit par mois qu'un nombre limité de représentations, soit dix environ, ce qui fait par exemple qu'un chanteur, touchant mensuellement cinq mille francs, a pour chaque représentation un cachet de cinq cents francs; aux Célestins, au contraire, le comédien peut jouer tous les soirs, sans avoir droit à la moindre augmentation, de cette sorte que, tandis que l'artiste du Grand-Théâtre a cinq cents francs de cachet, celui de l'artiste des Célestins a trente-trois francs trente-trois centimes. Il n'y a donc pas, à ce point de vue, de comparaison à établir entre la première et la seconde scène.

Les autres frais de la soirée — en dehors des artistes — sont aussi bien inférieurs aux Célestins qu'au Grand-Théâtre, car pour ce dernier il faut ajouter aux cachets des chanteurs les frais de l'orchestre — qui sont de quatre cents francs par soirée — des choristes, du ballet, de la figuration.

Quel est donc aux Célestins le chiffre des frais de la soirée? Je l'ignore. Il y a une vingtaine d'années, on calculait ces frais à cinq cents francs, mettez qu'ils aient doublés, et qu'ils soient aujourd'hui de mille francs, par conséquent, avec une recette moyenne de mille cinq cents francs, la direction ferait encore d'assez bonnes affaires, mais cette moyenne est rarement atteinte. On peut voir par le tableau reproduit par nous, que seul *Le Fil à la Patte* — le grand succès de la saison — a dépassé le chiffre de quinze cents francs. Car *Lysistrata* qui a fait une moyenne de mille six cents trente sept francs, ne doit pas figurer logiquement dans le répertoire des Célestins, puisque cette pièce a été jouée avec le concours des artistes d'une troupe de M. Simon, lequel naturellement avait sa part des bénéfices.

Quoique ayant gagné quelque argent, le théâtre des Célestins n'a pas la prospérité qu'il devrait avoir, si l'on songe qu'il est dans une ville de trois cent mille âmes, l'unique théâtre où sont représentées les œuvres dramatiques: des villes de bien moindre importance, Bruxelles par exemple, ont trois à quatre théâtres qui font leurs affaires.

Dira-t-on que le public lyonnais n'aime pas le théâtre? A cela je répondrai par une affirmation de M. Halanzier, expert en la matière,

puisque'il a dirigé la plupart des théâtres de province, lequel m'a dit souvent qu'il n'y avait pas en France de ville où l'on ait, plus qu'à Lyon, l'amour du théâtre.

Comment donc expliquer dès lors que le théâtre des Célestins ne soit pas comble tous les soirs ?

Au temps de la prospérité, dont on parle souvent, du théâtre des Célestins, qui gagnait des centaines de mille francs par an, subvenait le Grand-Théâtre toujours en déficit. Le public se composait d'habitues, à peu près complètement disparus aujourd'hui, chassés qu'ils ont été de leur théâtre préféré par une pièce dite à succès.

J'ai l'air de dire une plaisanterie, rien n'est plus sérieux cependant. Une pièce réussit-elle, on la représente tous les soirs, pendant un mois ou deux, or, que peuvent devenir pendant ce temps-là les personnes aimant le théâtre et qui avaient l'agréable habitude d'y aller régulièrement deux ou trois fois par mois ? Elles cherchent d'autres emplois de leur soirée et dans tous les cas elles perdent le goût du théâtre, lequel se développe en raison directe de sa fréquentation.

Sans doute vous me répondriez que néanmoins la pièce à succès fait de belles recettes et que en somme tout est profit pour le directeur. C'est, je crois, une erreur. La pièce à succès attire au théâtre tout le monde parce que tout le monde en entendant parler veut la voir, mais comme tout succès a une fin, le lendemain où la pièce disparaît de l'affiche, le théâtre se vide complètement, et il n'y a plus pour le remplir le public d'habitues fidèles.

Je n'entends pas — ce serait absurde — qu'un directeur renonce aux pièces à succès, il doit même les jouer le plus longtemps possible, car il a — en bon commerçant — à se préoccuper de la question d'argent ; mais il y aurait moyen à son profit et au nôtre, d'accommoder toute chose.

Pourquoi, au lieu de représenter tous les soirs la pièce à succès, ne pas la donner simplement quatre fois par semaine, ce qui ne porterait aucun préjudice au nombre total de ses représentations ? On aurait, de cette façon, trois soirées disponibles, dans lesquelles on jouerait soit des comédies, soit des drames, puisque chacun de ces genres a un public spécial, et on pourrait, de cette façon, reconstituer un répertoire qui n'existe plus aujourd'hui. Vous pouvez voir, en effet, par la liste publiée plus haut, quela comédie a complètement disparu. Elles sont nombreuses cependant à Lyon les personnes — le passé en fait foi — dont les préférences sont pour la comédie.

Je crois que la direction ferait bien, pour la saison prochaine, de se préoccuper de faire des réformes dans le sens que j'indique. Je n'ignore pas que la disette d'auteurs dramatiques est pour la plus large part dans une situation dont tous les théâtres souffrent aussi bien à Paris qu'en province. Les bonnes pièces, comme les merles blancs, sont à l'heure actuelle excessivement rares, raison de plus pour que, à défaut de la qualité qui manque, on nous donne de la variété. C'est cette variété seulement qui ramènera au théâtre les habitués d'autrefois, dont on a eu le grand tort de ne pas se préoccuper.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Voici quelle était la distribution de *Falstaff*, comédie lyrique en trois actes et six tableaux, de M. Arrigo Boïto (version française de Paul Solanges) musique de M. Giuseppe Verdi, représentée cette semaine à l'Opéra-Comique.

MM. Maurel, Falstaff ; Soulacroix, Ford ; Clément, Fenton, Belhomme, Pistolet ; Carrell, Caius ; Barnolt, Bardolphe ; M^{mes} Landouzy, Nanette ; Delna, Quickly ; Grandjean, Alice ; Chevalier, Meg.

* *

La fondation d'un *Théâtre-Libre musical* est chose décidée.

M. Antoine l'a annoncée en ces termes, au *Figaro* :

« Le Théâtre Libre consacrera, l'an prochain, la moitié de ses représentations habituelles à l'exécution d'ouvrages musicaux. L'autre moitié de notre programme restera, bien entendu, comme par le passé, réservée aux jeunes auteurs dramatiques.

« Notre fonctionnement reste le même ; nous voulons simplement et logiquement élargir notre terrain et mettre à la disposition des jeunes musiciens dramatiques ce qui leur manque et ce qu'on a tenté en vain de réaliser si souvent : un théâtre d'essais, libre de toute attache et de toutes conventions. »

Comme il faut tenir compte des frais de décors et de mise en scène que comportent les opéras, l'entreprise nous paraît assez hasardeuse, au point de vue pécuniaire, bien entendu.

* *

Nous avons — dans notre dernier numéro — parlé d'un procès assez bizarre qui venait d'être plaidé devant le tribunal du Havre.

Il s'agissait de la jeune pensionnaire du Grand-Théâtre à laquelle sa directrice avait infligé une amende de cent francs pour avoir interprété en pantalon rose bouffant, au lieu du classique maillot, le rôle de Phryné dans l'opéra de Saint-Saëns.

Les hélistes commerciaux du Havre devant lesquels la jeune artiste avait été citée, très embarrassés de trancher cette question, avaient désigné comme expert le chef d'orchestre du théâtre, qui vient de se prononcer catégoriquement en faveur du maillot collant, à l'exclusion de tout autre vêtement analogue ou approchant.

Dans ces conditions, Phryné a été reconnue coupable ; néanmoins, d'un commun accord entre les parties, l'amende a été réduite à 50 francs.

Il faut en conclure que le chef d'orchestre du Théâtre du Havre est un homme qui ne plaisante pas... même avec les affaires sérieuses !

* *

On sait que l'empereur Guillaume a exprimé à plusieurs reprises le désir qu'on composât un opéra dont le sujet pris dans l'histoire de Prusse, serait traité avec un complet chauvinisme allemand !

M. Otto Brandès, le journaliste expulsé de France l'an dernier, a entrepris cette tâche. Dans sa retraite à Londres, il a écrit le livret d'un opéra intitulé *la Garde du Roi* ! C'est M. Leonhardt-Emile Bach qui a fait la musique. La première représentation doit avoir lieu l'automne prochain à l'Opéra de Berlin.

* *

La *saeson* de Londres sera, cette année, particulièrement brillante à en juger par le programme de sir Augustus Harris.

Le directeur du Théâtre Royal Drury Lane et du Royal Italian Opera Covent Garden compte monter seize ouvrages en onze semaines. Citons : la *Navarraise* de Massenet, *Signa* de Cowen, la *Damnation de Faust* de Berlioz et *Sapho* de Gounod.

Trois œuvres nouvelles seront également

données sur la scène de Covent Garden ; la première sera *Manon* de Puccini.

La deuxième nouveauté sera l'*Attaque du Moulin* de MM. Zola et Bruneau ; ce dernier viendra même à Londres diriger les dernières répétitions et M. Emile Zola a promis à sir Augustus Harris d'assister à la première.

Enfin, comme troisième nouveauté, sir Augustus Harris offrira aux habitués de Covent-Garden. *Falstaff* (en italien).

* *

Le *Times* de Chicago, a accusé M^{me} Melba de l'Opéra qui chante en ce moment en Amérique, d'avoir eu des relations avec quelques gentlemen de la haute société Américaine. M^{me} Melba intente au susdit journal un procès en diffamation, et réclame fr. 500.000 de dommages-intérêts.

* *

« M^{me} Patti, dit le *Gaulois*, qui a chanté pendant tout le printemps et l'été de sa vie *La Traviata*, ne peut se résoudre à l'idée d'abandonner ce rôle, et comme elle ne peut plus le chanter elle le mime.

« En effet, sous prétexte de présenter sa filleule au public, M^{me} Baird, dont la voix est d'une stupéfiante étendue, M^{me} Patti a sous le titre de Camille, joué en pantomime *La Dame aux Camélias*.

« L'ex-diva cinquantenaire a joué naturellement le rôle de la jeune Marguerite, quand à sa filleule qui a 18 ans, elle lui a généreusement confié le rôle de la vieille Prudence. »

Le *Gaulois* ajoute : « que la marraine adore sa filleule ! »

Jugez donc si elle ne l'adorait pas.

* *

« Pour faire perdre au public, dit un journal italien, la mauvaise habitude de réclamer des *bis* d'autant plus indiscrets qu'ils fatiguent les artistes et augmentent les frais de gaz, un impresario de notre connaissance a affiché dans le vestibule de son théâtre l'avis suivant :

« Les personnes qui désireraient la répétition, tant de morceaux de l'opéra que de fragments du ballet, sont priées de s'inscrire au cabinet de la direction. Le spectacle une fois terminé, et sous le bénéfice du paiement préalable par les personnes inscrites d'un second billet d'entrée, on leur exécutera tous les *bis* qu'elles désireront. »

La mesure est ingénieuse,

* *

Les journaux hollandais constatent que c'est à La Haye, au Théâtre-Royal, dirigé par M. Joseph Mertens, que le réalisme a fait son dernier progrès, sinon dit son dernier mot, dans la mise en scène du *Vaisseau fantôme*.

Le bateau praticable du Hollandais est parait-il, machiné d'une merveilleuse manière : un système de pivots et de chariots lui communique un mouvement de roulis et de tangage tellement naturel, qu'à la répétition générale, le pilote et le Hollandais lui-même, malgré leur qualité de marins d'opéra, ont ressenti tous les effets physiologiques du mal de mer.

Et pour que rien ne manquât sans doute à ce vaisseau soucieux de son rôle, une des roues sur lesquelles il se meut ayant enfoncé le plancher de la scène, la nef et son équipage ont un instant menacé de couler à pic dans les dessous.

P. B.

« En goûter une fois c'est l'adopter pour toujours ». A quoi s'applique donc cette phrase ? **Au Tapioca Rils.** Demandez-en chez votre épicer en exigeant sur le paquet la marque de fabrique qui consiste en un *trèfle de quatre feuilles* et vous m'en direz des nouvelles.

LE NID

A Carissima.

Je sais un nid charmant et tendre
Où niche l'oiseau bleu du cœur,
Dont nul en vain ne peut entendre
L'accent séduisant et vainqueur...

Doux nid plein de grâces vermeilles
Qui, sous un rayon de gaieté,
Scintillent comme des abeilles
Dans l'or des aurores d'Été!

Formé de fleurs fraîches écloses,
Œuvre adorable de l'amour :
Des perles, des feuilles de roses
Dessinent son riant contour.

Ecrin délicieux que dore
La jeunesse en traits éclatants,
D'où s'échappe, ailée et sonore,
La vive chanson du printemps ;

D'où sort une divine haleine,
Comme d'un calice embaumé
Qui livre au vent son urne pleine
Du virginal encens de Mai...

Nid séducteur où rit l'ivresse
Dérobant ses tendres ardeurs,
Comme une coupe enchanteresse
Dont les bords sont voilés de fleurs !...

Plus mignon qu'un nid d'oiseau-mouche,
Plus frais qu'un cœur de rose-thé,
Ce nid ravissant... c'est ta bouche,
Doux paradis de volupté,
Où les désirs, ramiers fidèles,
Volent toujours inapaisés,
Et vont provoquer, à coup d'ailes,
L'essaim palpitant des baisers !...

Gabriel MONAVON.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le succès du *Voyage de Suzette* grandit de jour en jour et il sera énorme lorsque l'Exposition qui va s'ouvrir fera affluer dans notre ville les étrangers, heureux de trouver un agréable emploi de leur soirée.

Ce succès est justifié en premier lieu par la pièce elle-même qui est une amusante féerie, en second lieu, par une excellente interprétation, enfin, en troisième lieu, par le luxe de la mise en scène et des décors.

Le ballet aérien est toujours ce qui obtient le plus de succès ; je l'ai dit et je dois le répéter, ce truc ingénieux est un clou qui, à lui seul, suffirait à assurer au *Voyage de Suzette* une longue série de représentations.

La direction n'a rien négligé pour donner un magnifique cadre à cette féerie qui constitue, il est bon d'insister sur ce point, un spectacle qu'on peut voir en famille,

Tout concourt donc à un grand succès dont on doit féliciter la direction.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On a repris aux Célestins les *Vingt-huit jours de Clairette*, une très joyeuse opérette qui avait obtenu un très grand succès, et qui l'a retrouvé.

La première représentation de cette reprise a été donnée au bénéfice de M. Arnaud, chef d'orchestre des Célestins.

M. Arnaud, qui a débuté au Casino et a passé par le théâtre Bellecour avant d'arriver aux Célestins, est un musicien et un chef d'orchestre qui mérite et justifie ce succès, qui est même au-dessous de son mérite et de son talent ; aussi, faut-il espérer qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Nous le souhaitons sincèrement.

La reprise des *Vingt-huit jours de Clairette* était accompagnée de celle de *Songe est Mensonge*, une pantomime dont M. Poncet, artiste des Célestins, a écrit le livret, et M. Arnaud la musique.

Ce n'est là qu'une blquette sans doute, mais le livret en est ingénieux, la musique gracieuse et spirituelle, et l'œuvre fait honneur à ses auteurs, auxquels j'adresse mes félicitations.

X...

A TRAVERS L'EXPOSITION

LES ENTRÉES A L'EXPOSITION

Rien ne préoccupe autant le public, en ce moment, que les moyens qui doivent être mis à sa disposition pour entrer à l'Exposition de 1894.

On sait que le prix uniforme a été fixé à un franc.

Les tourniquets ne seront pas mis en usage, on pourra prendre des tickets d'avance aux bureaux de l'agence Fournier, 14, rue Confort, dans les bureaux de tabac, chez les marchands de journaux, etc., ou dans les deux kiosques placés à l'entrée du Parc de la Tête-d'Or et à partir d'aujourd'hui.

Le public entrera à l'Exposition, à dater de dimanche 29 avril, à midi.

Pour les abonnements, les seuls en usage seront valables pour toute l'Exposition ; on se les procurera aux bureaux de la place des Terreaux. Le prix est fixé à 50 fr. pour les hommes, 35 francs pour les dames, 75 francs pour un ménage.

Les enfants au-dessous de douze ans entreront gratuitement.

Pour les associés des maisons qui exposent, le prix de la carte permanente est de 25 fr.

Telles sont les diverses conditions qui vont être exigées pour entrer à l'Exposition ; il est possible qu'elles soient complétées ou modifiées plus tard.

LES CARTES D'IDENTITÉ

Les cartes d'identité dont les exposants devront se munir pour avoir un libre accès dans l'enceinte de l'Exposition sont terminées et la distribution va pouvoir en être faite, d'ici deux ou trois jours.

MM. les exposants sont donc invités à vouloir bien préparer leur photographie, afin qu'aucun retard n'empêche la livraison des cartes dans les délais utiles. Ceux d'entre eux qui n'en possèdent pas peuvent dès maintenant s'adresser à un atelier spécial de photographie, fonctionnant dans les chantiers de l'Exposition, côté droit, en entrant par la porte principale. Cet atelier est organisé pour faire face, avec la plus grande rapidité, à toutes les commandes.

La carte d'identité devant être signée à l'entrée, MM. les exposants sont prévenus de prendre toutes les précautions utiles, afin d'en être munis dès l'inauguration.

LES GARDIENS PARTICULIERS

Plusieurs présidents de groupes et de classes ayant manifesté l'intention d'attacher à leurs sections et à leurs frais, des gardiens particuliers, le Conseil supérieur, leur donne avis que ces gardiens seront soumis à toutes les obligations du règlement général et que leur uniforme devra être pareil à celui des gardes ordinaires. Ils pourront cependant, au revers droit du veston, porter le chiffre de la classe ou du groupe auquel ils seront affectés.

THÉÂTRE DES POÈTES

25 avril. Troisième spectacle de la saison du « Théâtre des poètes », au programme :

Le Berger ambitieux, pastorale — ou plutôt berquinade — de M. Paul Demaria.

Plus fort que la mort, de M. Paul Gruyer. La scène se passe au clair de la lune, dans un cimetière.

On reconnaît là une inspiration toute moderne, empreinte de cet amour du macabre que nos « jeunes » affectent. Ce serait peut-être lugubre si les tombes, les croix et les personnages n'étaient pas si visiblement de papier mâché. Jusqu'à ce jour, j'avais toujours entendu parler (je n'en ai jamais vus) de blancs fantômes, or nous avons eu une apparition d'une Aimée drapée de bleu azur, venant conjurer son Aimé de venir la rejoindre au séjour des bienheureux. L'Aimé finit par comprendre les allusions faites à la rivière qui coule tout près et que d'aimables feux follets viennent gaiement lui désigner. Hâtons-nous d'ajouter que les vers d'un rythme mélodieux, expriment des idées fort poétiques. M. Fréchal (du Gymnase) a montré une émotion très sincère, sa diction a toujours un charme exquis. M^{lle} Anne Ratcliff (du Gymnase) a, aussi elle, été fort applaudie.

Pierrot sceptique, par Remy Saint-Maurice, un fin marivaudage, gai, amusant, (enfin !!!) enlevé avec brio par M. Léger, dont l'éloge n'est plus à faire, qui s'est montré tout à fait malicieux, spirituel, et a obtenu un légitime succès. Il a été fort bien secondé par MM. Boniface, Grange, M^{mes} Verlain, de Los Rios.

L'Exil d'Eros (1), de Gaston de Raismes, nous montre une chasserresse fleuretant avec Eros.

Les agaceries de la jeune vierge consistent à ôter, ses cothurnes dans un religieux silence. Le divin Eros, après avoir plaisamment caché les dites savates — non, sandales — finit par être tout à fait emballé ; hanté par le souvenir de ces souliers — qui ne rappellent guère la pantoufle de Cendrillon — il s'écrie :

— « Je n'aurais pas dû lui rendre sa chaussure ! »

Que saint Crépin, prête longue vie à « l'Exil d'Eros ! »

René TRÉMADEUR.

MONTPELLIER

Grand-Théâtre. — Werther a été donné mardi au bénéfice de M. Dastrez notre premier ténor que M. Bernard a rengagé pour la prochaine saison.

Il était bien juste que cet opéra ait été choisi comme bénéfice de M. Dastrez, son principal interprète. Ce dernier a reçu de très nombreux cadeaux au nom du directeur de divers groupes d'abonnés, du cercle artistique, etc. Cadeaux offerts à notre ténor, à sa femme, à son bébé, tant est grande la sympathie que le talent de M. Dastrez a su lui attirer.

(1) Nous constatons avec plaisir que l'auteur a sacrifié son effet de chaussures : désormais sa chasserresse restera chaussée. — Félicitations.

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

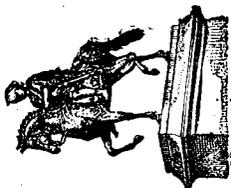
Effluvescences

le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

24, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

ouverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

PHTISIE, BRONCHITE

Ces deux terribles fléaux qui fournissent chaque année un tel appoint dans la statistique de la mortalité ont fait l'objet d'une étude spéciale par le Dr Jules BOYER, ex-interne des Hôpitaux. Réunir en une seule brochure de 160 feuillets les observations sur ces maladies, depuis leurs causes, leurs symptômes, leurs diagnostics, jusqu'à leur remède; mettre chacun à même de les éviter et de se soigner lui-même, tel a été le but de ce savant praticien. Il l'a fait dans un style qui, quoique médical, n'en est pas moins à la portée de tous. Des milliers de guérisons, même dans les cas où le malade était condamné par les médecins, ont confirmé le succès de cette brochure.

1 fr. 50, librairie CHARLES, 8, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

A la fin de la campagne théâtrale nous adressons nos sincères félicitations au digne élève de M. Bouvard et à l'excellent pensionnaire de M. Bernard.

**

La *Catalane* a été donnée mercredi soir. Le drame de notre confrère X. de Ricard a été très goûté du public qui en a applaudi la principale scène.

Belle salle et des mieux composée. F. Mistral et Alph. Daudet étaient là, de nombreux écrivains. Les représentants de journaux parisiens et de province ont applaudi la *Catalane*.

Les interprètes ont été fêtés et rappelés car ils ont déployé un réel talent pour faire ressortir les beautés du drame de Ricard.

A la chute du rideau l'auteur demandé à diverses reprises a été amené sur la scène par M^{me} Cayrol, (la catalane) et a été acclamé.

Le *Passe-Temps* avait reçu de la part de l'auteur une gracieuse invitation.

GIULO.

HYMNE DE L'EXPOSITION

A l'occasion de l'Exposition internationale et universelle de Lyon, 1894.

Comme un phare éclairant l'Europe
Brille, ô superbe monument
Que Lyon d'un bras de cyclope
Eleva par enchantement.
Viennent d'un pôle à l'autre pôle
Vingt rois et cent peuples divers
Fraterniser sous ta coupole.
Aux yeux ravis de l'Univers.

Que pour tous les peuples fleurisse
Le saint olivier de la paix;
Que sur la France bienfaitrice
S'étendent ses rameaux épais;
Que l'ennemi jaloux s'incline
Au pied sacré de ta colline
Fier lion
De Lyon.

Le labeur cher à la Patrie,
Après bien des siècles d'efforts,
Voit enfin naître l'Industrie,
Cette déesse aux muscles forts
Qui vient au réveil des fauvettes
Tenir ce grand tournoi d'amis
Où burins, marteaux et navettes
Viendront se disputer les prix.

Que là se groupent les merveilles.
Toutes les œuvres du progrès;
Que chaque artisan de ses veilles
Donne le fruit d'or sans regret;
Que le nectar gaulois ruisselle.
Dans les coupes d'or et d'émail,
A la concorde universelle
Comme au triomphe du travail.

Gonflez vous puissantes poitrines,
Monstres d'airain, géants de fer;
Etalez-vous dans les vitrines
Lingots tordus par Lucifer,
Tissus que le souffle d'Eole
Ramène avec la nouveauté,
Rubans qui servez d'auréole
Au front divin de la beauté.

Le travail ennemi du glaive,
Comme l'art civilisateur,
Fait que l'humble ouvrier s'élève
Presque au niveau du Créateur;
Lui qui jadis sans conscience
Foula la vigne et le froment
Arrive enfin par la science
A maîtriser chaque élément.

L'avenir est plein d'espérance.
Sur les hauts mats les clochetons
Flottez nobles couleurs de France
Et couleurs de tous les cantons,
Déjà les vaillantes familles,
Des abeilles et des fourmis,
Sous les lauriers, sous les charmillés,
Semblent sourire aux blonds épis.

Que pour tous les peuples fleurisse
Le saint olivier de la paix,
Que sur la France bienfaitrice
S'étendent ses rameaux épais,
Que l'ennemi jaloux s'incline
Au pied sacré de ta colline,
Fier lion
De Lyon.

Jacques VACHER.

UN MARI QUI CHASSE

Depuis longtemps, M. Duflost se promettait de faire l'ouverture de la chasse avec quelques joyeux amis que sa femme ne peut souffrir. Madame n'a rien dit qui laisse soupçonner qu'elle est hostile à ce projet. Enfin la chasse est autorisée en Seine et Seine-et-Oise, les deux derniers départements ouverts aux accidents de chasse! La veille du bienheureux jour, Monsieur a préparé son costume tout flambant neuf, nettoyé son fusil, complété sa provision de cartouches et, demain, il aura tout sous la main à l'heure matinale du réveil. Dès le soir, pour n'être retardé en rien, il a même fait ses adieux à sa femme. Au point du jour, il saute du lit. — « Allons, chasseur, vite en campagne! » fredonne-t-il bien bas pour ne pas éveiller son épouse qui dort profondément le nez dans la ruelle. Il s'habille à la hâte. Puis il veut prendre son fusil... O surprise!!! le fusil a disparu du coin où il l'avait placé la veille!!! Sur la pointe du pied, il visite en silence tout l'appartement... Pas de fusil!... A bout de recherches, il se décide à interroger sa femme.

MONSIEUR, *prenant sa voix douce*. — Dors-tu? ma Louloute; hein! dors-tu?

MADAME, *s'éveillant*. — Tiens te voici déjà revenu de ton ouverture, mon chéri?

MONSIEUR. — Non, il n'est encore que cinq heures du matin... Tu ne sais pas ce qui m'arrive? Je ne peux pas mettre la main sur mon fusil.

MADAME. — Est-ce qu'il t'est vraiment indispensable?

MONSIEUR. — Dame! avec quoi veux-tu donc que je tue les lièvres?

MADAME. — Comment faisait-on au Moyen-âge quand la poudre n'était pas inventée? On tuait pourtant aussi des lièvres.

MONSIEUR. — C'est possible! mais je ne veux pas me faire montrer du doigt en arrivant au rendez-vous avec un épéu ou un carquois.

MADAME. — Pourquoi pas? Les journaux ne seraient pas remplis d'accidents de chasse résultant d'armes à feu... On a son fusil à la main, on franchit un fossé... et crac! on se tue ou on tue son voisin, comme c'est arrivé l'an dernier, à M. Dupitois.

MONSIEUR. — Heu! heu! Dupitois... Celui qu'il a tué était son beau-père... Peut-être bien qu'en étudiant la chose à fond, on aurait pu découvrir que ce n'était pas tout à fait un accident.

MADAME. — Ta, ta, ta... Mon notaire me disait encore hier: « Notre bonne saison d'affaires, c'est le moment de la chasse ».

MONSIEUR. — Voyons, tu sais que je chasse pour mon obésité... que je ne descends jamais d'omnibus sans qu'il soit bien arrêté. Pourquoi donc viens-tu croire que, parce que j'aurai un fusil en main, je vais me mettre à bondir comme une chèvre... Oh! non, je suis plus prudent que ça.

MADAME. — Ah! elle est jolie votre pru-

dence! Quand je pense que, l'an dernier, on vous rapporta ici tout ensanglanté,

MONSIEUR. — Oui, mais ce n'était pas un accident... c'était par un miracle, par un phénomène inouï! Je chasserais encore dix mille ans que pareil fait ne se reproduirait pas.

MADAME. — Ah! Est-ce que vous allez toujours me soutenir votre mensonge que c'était un lièvre qui vous avait tiré un coup de fusil???

MONSIEUR. — Puisque c'est la vérité.

MADAME. — Ah! ouiche!

MONSIEUR. — Il n'y a pas de ouiche! je poursuivais un lièvre dans les vignes... le raisin était mûr, et dame! le raisin, c'est comme le galon... une grappe par ci, une grappe par là... on va jusqu'au moment où on se sent tout à coup le ventre inquiet. Dans cet état-là, je couche mon fusil par terre, le canon un peu relevé par une pierre pour lui éviter l'humidité, et je passe derrière un buisson... C'était précisément celui où se cachait mon lièvre!... Effrayé par la vue et le bruit, l'animal bondit et, dans sa fuite, il va juste poser sa patte sur la gâchette de mon fusil qui part... Je reçois la charge dans la portion de mon individu qui prenait l'air... J'étais gravé!!! (*Changeant de ton*). Avec tout ça, je voudrais bien savoir ce qu'est devenu mon fusil?

MADAME. — Vous l'aurez posé dans quelque coin humide où la rouille l'aura rongé.

MONSIEUR. — Dans ce cas, je retrouverais au moins la crose... Tiens, chère amie, tu ferais mieux de m'avouer franchement que tu l'as caché.

MADAME. — Et quand cela serait? Est-ce donc une existence que celle d'une femme qui, toute la journée, tremble de voir revenir son mari sur un brancard. Je ne comprends pas qu'un homme raisonnable aille oublier sa femme, son commerce, ses échéances, pour satisfaire une idiote manie de tirer des coups de fusil sur ses voisins... Les journaux ne racontent que ça!

MONSIEUR. — Tu te fais une fausse idée de la chasse si tu te figures qu'on emploie le temps à tirer les uns sur les autres... Oui, peut-être en province où l'on s'ennuie et où les querelles de religion subsistent toujours! Mais, à Paris, ce n'est plus ça... Je sais bien que tu vas encore me parler de Dupitois, mais je te répéterai aussi que la victime était son beau-père... Non pas que j'excuse Dupitois, sois-en persuadée! mais tous les chasseurs ne sont pas des Dupitois. Tiens, par exemple, je te citerai l'ami Blanquet.

MADAME, avec ironie. — Je vous conseille de le citer, celui-là! Pas plus chasseur que ma pantoufle!

MONSIEUR. — Pas chasseur, lui!... il ne rentre jamais au logis sans avoir au moins dix perdreaux et deux ou trois lièvres.

MADAME. — Oui, mais achetés chez le marchand de gibier... Quand à en avoir taé un seul avec son fusil, bernique!... Ne remuez pas la tête, je sais ce que je sais, allez!... C'est un monstre d'infidélité et d'inconduite, votre Blanquet. Aussi sa pauvre femme, qui se doutait que son bandit d'homme chassait autre chose que le lièvre, a voulu s'assurer s'il faisait réellement le coup de feu. Elle lui a chargé chaque canon de son fusil d'une bougie... Il y a trois ans de cela, et les bougies y sont encore!!! Chez tous les marchands d'estampes, il y a une gravure qui représente un chasseur barrant le bout d'un pont à une bergère qui voulait traverser l'eau. Le chasseur frise sa moustache en faisant des yeux émerillonnés, et la gravure s'intitule *Le droit de passage*... Voilà le gibier que chasse votre Blanquet! Est-ce que vous aussi réclameriez le droit de passage aux bergères?

MONSIEUR. — Au lieu de me conter toutes ces balivernes, tu ferais mieux de me rendre mon fusil... Voyons tu ne veux pas me déshonorer devant tout le quartier!

MADAME. — Comment cela?

MONSIEUR. — En me voyant passer ainsi

costumé en chasseur et sans fusil, les voisins se diront, à coup sûr, que les renseignements ont été si mauvais qu'on a refusé de me donner un port d'armes. Alors on forgera un tas de calomnies qui nous nuiront plus tard quand nous voudrons établir notre fille... Songe à cela, Bibiche et rends-moi mon fusil. Ne me laisse pas ridicule aux yeux de mes amis.

MADAME. — Alors, monsieur préfère ses amis à sa femme.

MONSIEUR. — Non, mais je ne veux pas être blagué pour m'être ainsi laissé désarmer. Je les entends déjà quand nous déjeunerons à la matelote de Gournay.

MADAME. — C'est bien ça! Une matelote! ces messieurs vont godailler, boire, s'échauffer la tête, puis, au dessert, on jouera avec les fusils, on s'ajustera... toujours comme dans les journaux.

MONSIEUR. — Ah! tu m'ennuies à la fin avec tes journaux! (*D'un ton impatient*). Veux-tu me rendre mon fusil, oui ou non?

MADAME. — Non! non!! non!!!

MONSIEUR. — Alors je vais m'en acheter un autre avec l'argent que j'avais mis de côté pour t'offrir des toilettes d'automne.

MADAME. — O maman!!! (*Elle a une violente attaque de nerfs; son mari effrayé et attendri lui prodigue ses soins*).

MONSIEUR. — Voyons, Louloute, calme-toi... Eh bien, non, je n'irai pas chasser, j'y renonce, je respecte tes craintes.

MADAME, d'une voix douce. — Tu tenais donc bien à chasser?

MONSIEUR. — Sans doute. Depuis si longtemps je me faisais une fête de cette journée.

MADAME. — Puisque tu m'as cédé, je veux maintenant que tu chasses, oui, que tu chasses toute la journée... Et, pour te le prouver, je vais te mettre moi-même l'arme en main. Ouvre le tiroir d'en haut de la commode.

MONSIEUR, à part. — Enfin, je vais tenir mon fusil.

MADAME. — Que vois-tu dans le tiroir?

MONSIEUR, désappointé. — Un soufflet Vicat et une boîte de poudre insecticide.

MADAME. — L'appartement entier est infesté de vermine... Chasse toute la journée, mon ami.

MONSIEUR, à part. — C'était bien la peine de me mettre des guêtres jusqu'au ventre.

Eugène CHAVETTE.

NOTRE ALBUM

LE VASE BRISÉ

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut l'effleurer à peine
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute:
N'y touchez pas, il est brisé!

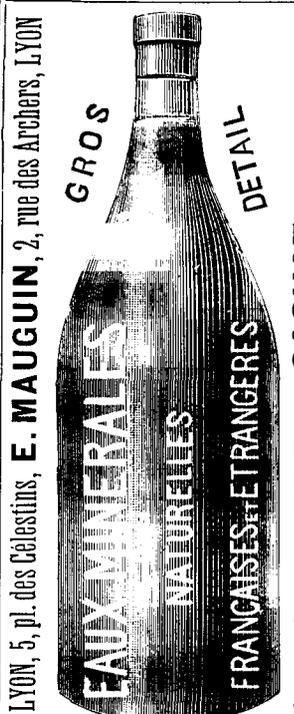
Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit;
Puis le cœur, se fend lui-même,
La fleur de son amour périt;

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas;
Sa blessure fine et profonde,
Il est brisé, n'y touchez pas!

SULLY-PRUDHOMME.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défler des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON
GROS
DETAIL
EAUX MINÉRALES
NATURELLES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Concessionnaire de la Source CACHAT, D'ÉVIAN-LES-BAINS

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉE

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme**. — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

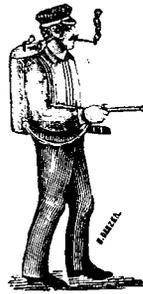
PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)

Pulvérisateur « ÉCLAIR »

Reconnu partout le meilleur

Se méfier des Contrefaçons



PULVÉRISATEUR
à traction
pour les grands vignobles

« LA TORPILLE »

Soufreuse
Poudreuse à grand travail

Nouveaux perfectionnements, bon fonctionnement garanti.

Dépôt à Lyon: **RIVOIRE** père et fils, 16, rue d'Algérie; **BENEY, LAMAUD** et **MUSSET**, 36, quai Saint-Antoine.

Demander renseignements et tarifs.

LES LIVRES

Bouquet de Fiancée, par M. Jérémie COURDIL. Léon Vanier, éditeur à Paris. — Un franc Pexemplaire.

J'ai déjà eu l'occasion de présenter M. Courdil aux lecteurs du *Passe-Temps*. L'année dernière, à pareille époque, il publiait la *Lyre intime*, un recueil de poésies où les vers aimables, émus, d'une facture excellente, étaient en grand nombre. Le recueil qu'il nous offre aujourd'hui est peut-être supérieur à son aîné. On y remarque plus d'originalité, plus d'émotion; l'œuvre, moins impersonnelle, excite une sympathie plus vive.

Bouquet de Fiancée, ce titre est joli et bien expressif... Le bouquet aussi est gentiment tourné et les fleurs qui le composent ont du coloris et du parfum. Jugez-en plutôt.

VOS YEUX

Vos yeux si purs, vos yeux si clairs
Me versent des lueurs d'aurore. —
Vers vous s'en vont mes rêves chers :
Sous vos yeux purs, sous vos yeux clairs,
Le bonheur craintif vient d'éclorre.

Vos yeux si purs, vos yeux aimants
Disent la tendresse infinie. —
A vous mes éternels serments :
Vos yeux si purs, vos yeux aimants
M'ont révélé l'heure bénie.

Vos yeux si purs, vos yeux si doux
M'emplissent d'une exquise flamme. —
Je vous adore à deux genoux :
Vos yeux si purs, vos yeux si doux
A mon âme unissent votre âme.

M. Courdil excelle dans les rondets : j'avais déjà signalé celui qui sert d'introduction à la *Lyre intime*; en voici un autre qui n'est pas moins bien réussi :

Est-ce bien vous que je rêvais,
Perle de bonheur, ange ou femme ?
A mon clair horizon de flamme,
Est-ce vous que j'apercevais ?

Sur mes jours heureux ou mauvais,
Luit l'amour que mon cœur réclame :
Est-ce bien vous que je rêvais,
Perle de bonheur, ange ou femme ?

Dans l'idéal fier que j'avais,
En chantant s'élève mon âme ;
Et vos yeux purs vers qui je vais,
Me versent un divin dictame. —
Oh ! c'est bien vous que je rêvais !

J'aime beaucoup la pièce intitulée *Moments bénis* ; ces deux vers ont toute la pénétration d'une caresse :

Vous dites de ces mots intimes et charmeurs
Qui mettent des baisers dans l'âme.

In cauda venenum... Peut-être pourrait-on demander à M. Courdil plus de concision dans la forme ; peut-être aussi pourrait-on le taquiner sur certains néologismes et lui reprocher quelques expressions suspectes de décadentisme, comme lorsqu'il parle de « l'albe fraîcheur du jardin ». M. Courdil, qui n'aspire pas à grossir le groupe flottant des esthètes nouveaux, nous répondrait sans doute que ce sont là fleurs rares, fleurs exotiques par lesquelles il a voulu donner plus de prix à son joli bouquet... Nous lui savons gré néanmoins de les y avoir introduites avec discrétion. La gerbe tout entière n'en exhale pas un moins enivrant parfum.

Jules Trocon.

BIBLIOGRAPHIE

L'Âme Vibrante, par A. Magnier, un volume, chez A. Lemerre, 23, passage Choiseul. — Prix : 3 francs.

Ce poème essentiellement humain, absolument vécu, se divise en deux parties : La première, *Gethsémani*, est le cri d'un cœur meurtri, entraîné sur la claie, d'une victime désespérée, révoltée des cruautés de la vie et de l'injustice

humaine, cri d'une douleur et d'une angoisse sans issue.

La seconde partie : *Missel d'Amour*, chante les rêves, les aspirations et les élans de cette âme relevée par l'amour.

Une grande ingéniosité dans le plan et dans les motifs; toute la gamme d'une *âme vibrante* depuis l'âpre note de la révolte, jusqu'au plus pur lyrisme de la tendresse, une sincérité des plus sympathiques. Telles sont en résumé les qualités de ce livre de vraie poésie, où le charme de la facture égale celui de l'inspiration.

CASINO DES ARTS

Vaunel va bientôt nous quitter, les amateurs de son talent devront donc se hâter s'ils veulent encore l'applaudir dans ses délicieuses scènes humoristiques.

Les Aurélias sont à l'heure actuelle les étoiles du Casino, le travail de ces gymnastes satisfait même les plus difficiles. Citons dans la troupe : les duettistes excentriques musicaux Aedy and Pipò's; M^{lle} Doria, Darnys, Herwey; MM. Marten, le siffonane mime, Aubert, Noiret, etc. Prochainement, nouveaux débuts.

SCALA-BOUFFES

Chaque soir, la Scala présente au public une troupe de premier ordre. Chaque soir, le public assiste à un spectacle plein d'attrait et de gaieté.

Tom Aldow, pour le plus grand plaisir des spectateurs, s'illumine les yeux et les oreilles; en un mot, il électrise toute la salle, les plus sérieux même partent d'un grand éclat de rire. Dans la troupe : MM. Lejal, Ganivet II, Durand, etc.

Grand et légitime succès de Naxa-Brissac, duettistes.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché se montre de mieux en mieux disposé et la hausse fait de jour en jour de nouveaux progrès.

Le 3 % a monté de 12 c. à 99 90 Le 3 1/2 de 10 c. à 107 27; l'Amortissable finit à 99 65.

La tenue de nos établissements financiers est excellente. Le Crédit Foncier clôture à 947 50; le Crédit Lyonnais est en nouvelle reprise de 1 f. 25 à 745. La Société Générale se traite à 457 et 460.

Le Comptoir National d'Escompte se négocie à 497 50. Cet établissement a souscrit à l'Emprunt de la ville, à lui seul, 9,400,000 obligations. Cette souscription comporte un versement de 188 millions.

Ce concours donné à la ville de Paris par le Comptoir National témoigne du remarquable développement de son influence sur la clientèle, tant à Paris que dans les départements. Le chiffre important du versement effectué par le Comptoir National à cette occasion fournit en même temps une preuve intéressante de la facilité avec laquelle il peut rapidement mobiliser les ressources.

Le Suez passe de 2805 à 2810.

L'Italien clôture à 77 80 après 78 25 au plus haut. Toutes les autres rentes étrangères sont en hausse, notamment le Hongrois à 97 9/8 et le 4 % Autrichien est à 97 25.

Le Russe 4 % Consolidé ferme à 99 50 et le 3 % 1891 à 86 25.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

UN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

ne ferait pas mieux que nos lecteurs le calcul suivant, bien que le résultat en soit extraordinaire. Je dois vous dire auparavant comment j'ai été amené à entendre faire ce calcul devant moi. Mon métier me forçait à voyager souvent, mais pourtant il y avait bien longtemps que je n'avais pas été à Marcilly-en-Gault, dans la Sologne. Lorsque j'y allais autrefois, je descendais toujours au même hôtel tenu par un vieillard de 79 ans, et mon dernier passage datait de dix ans. J'étais bien persuadé qu'il devait être mort, et quel fut mon étonnement de le voir sur le pas de sa porte aussi solide que par le passé.

Il vit mon étonnement et en devina la cause : « Mon fils, me dit-il (car il avait l'habitude d'appeler ainsi ses vieux clients), il ne faut pas vous étonner de ma bonne santé, et, avant de mourir je veux vous en donner le secret. Chaque fois que vous vous sentirez mal à l'aise et que vous ne serez pas content de votre santé, quand vous aurez mal dormi, prenez le matin en vous réveillant, une cuillerée à café de Tisane Dussolin. C'est un dépuratif purgatif qui est composé d'un mélange d'herbes dont quelques-unes proviennent d'Amérique et les autres de Russie. Par son usage seul, vous vous porterez toujours bien, car il nettoie à fond tout le corps et dégage la tête, chasse la bile et les humeurs.

Depuis trente et un ans que j'emploie ce remède, j'en ai acheté en tout 17 flacons à 4 fr. 50 chacun, dont le dernier est encore à moitié plein. Cela fait en moyenne deux francs quarante-six centimes et sept millimes chaque année et à ce prix je me porte bien depuis plus de trente ans. Une notice très explicative est jointe à chaque flacon et vous indiquera le moyen d'employer cette tisane bienfaisante. Pour reconnaître le vrai flacon de Tisane Dussolin, l'inventeur a mis sur chaque flacon un dessin représentant une dame à cheval. »

Ajoutons que la *Tisane Dussolin* se vend dans toutes les bonnes pharmacies, et que le dépôt général pour la vente en gros est à la pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, à Paris, qui envoie deux flacons franco par colis postal, contre la somme de 9 francs en timbres ou mandat-poste.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Beaux-Arts : Le Salon du Champ-de-Mars, par Olivier Merson. — Musique, par A. Boisard. — La Mode, par Ludka. — Chronique du Sport, par Archiduc. — La semaine scientifique, par le Docteur Servet de Bonnières, etc.

Explication des gravures, Echecs, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément : Rédemption, roman de M. G. Lenôtre, illustrations de M. P. Vidal.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PHIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.
Parait le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Ne demandez chez votre Epicier que du



TAPIOCA RILS

c'est le **MEILLEUR**

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.

Vente en Gros: 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

DÉPÔT A LYON
Épicerie SAGE, 59, avenue de Noailles. — Épicerie BOUVIER, 22, rue Lanterne.

TISANE DUSSOLIN

La Tisane Dussolin guérit l'Anémie, la Chlorose, les Lourdeurs et Maux de tête, les Rhumatismes, la Goutte, les Douleurs; elle reconstruit et purifie le sang, chasse les humeurs.

Prix: 4^{fr}50 le flacon. — Se trouve à Paris, chez DERBECQ, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et toutes bonnes Pharmacies de France.
DÉPÔTS A LYON: Pharmacies PRUDON, 3, rue de la République; ROME, 60, rue St-Joseph; PHILIPPE, 82, avenue de Saxe.



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs; la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

N'est-ce pas aller au-devant du désir intime de toutes les mères de famille que de leur donner le moyen certain de réaliser de sérieuses économies, tout en conservant l'élégance de leur toilette et de celle de leurs enfants?

Elles y arriveront sans peine en s'abonnant au *Moniteur de la Mode*, le guide, aujourd'hui, le plus autorisé en matière de modes.

La précision des descriptions de chaque toilette, la beauté et l'exactitude des gravures si nombreuses dans chacun des numéros, l'utilité incontestable des patrons établis avec un soin tout particulier les dispenseront de recourir à des mains étrangères pour confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants.

A côté de ces moyens pratiques, elles trouveront dans le *Moniteur de la Mode* une infinie variété de travaux de tous genres, des conseils pour l'ameublement de leur maison et, pour reposer leur esprit fatigué de tous ces travaux journaliers, les lectures les plus attrayantes et les plus variées.

Le *Moniteur de la Mode* est à la portée de toutes les bourses :

Prix d'abon ^t à l'ÉDITION SIMPLE (avec gravures coloriées) Paris, Province, Algérie Étranger, le port en sus.	Prix d'abon ^t à l'ÉDITION n° 1 (sans gravures coloriées) Paris, Province, Algérie Étranger, le port en sus.
Trois mois... 4 fr.	Trois mois... 8 fr.
Six mois... 7 50	Six mois... 15 »
Un an... 14 fr.	Un an... 26 »

Abonnement d'essai pour 3 mois, 4 francs.

ABEL GOUBAUD, directeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3 ^{fr} »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
— (3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

VELOUTINE

POUDRE DE RIZ SPÉCIALE, Préparée au Bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE et INVISIBLE

Seule récompense à l'Exposition universelle de 1889

Se défier des Imitations et Contrefaçons
Jugement du Tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875.

CH. FAY, Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS

L'INJECTION PRUDON

est le spécifique le plus efficace pour le traitement des uréthrites et des écoulements aux différentes périodes de début, d'état ou de chronicité. **Antiseptique, réductrice et sédative, elle guérit en tuant le gonocoque**, microbe de la blennorrhagie, sans cubèbe, sans copahu, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif.

Traitement en secret.

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr. à M. PRUDON, pharmacien-chimiste
LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON
DÉPÔT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

LA POUPEE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS — SEINE : 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES
 ET COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles RUDGE GLADIATOR, BAYLISS THOMAS, Coventry, Machinists

MACHINES A COUDRE de tous systèmes

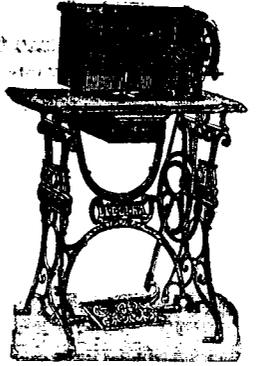
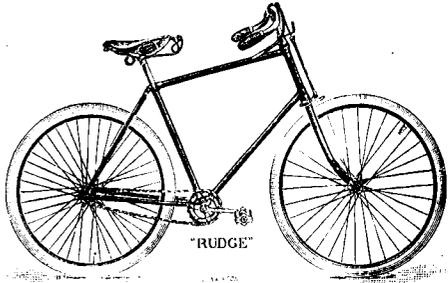
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveille de mécanisme)

MACHINES A COUDRE — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements { LYON et départements limitrophes..... 0 70 fr.
 Départements non limitrophes..... 0 70 fr.
 Etranger..... 0 70 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

LE GUIDE DE GRENOBLE
 ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage,
 La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. — Nombreuses gravures dans le texte.

Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. — Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller et retour — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande. Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6
 MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
 GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
 CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2